

STE. ANNE.

Le cantique de sainte Anne d'Elcana que nous vous avons déjà annoncé, est si profond et si sublime que le savant, mais impie, Volney se demandait : " Comment la femme d'un cultivateur aisé, même riche si l'on veut, mais enfin la femme d'un homme de campagne, une paysanne, peut-elle avoir composé un morceau qui a les plus gracieuses formes poétiques " ? Un simple enfant de catéchisme pourrait éclaircir le doute du philosophe sans foi en lui disant : Celui qui a composé le répertoire varié du mélodieux chant des oiseaux, qui fit au besoin parler les bêtes des champs, qui fit quitter la charrue au laboureur pour prendre la plume des prophètes, qui fit divinement chanter la sainte sœur de Moïse, Débora et Judith, et surtout la divine fille de la Bonne-Sainte-Anne, la Sainte Vierge Marie, c'est lui-même qui fait ici chanter notre sainte Anne.

D'après S. Augustin ce cantique sacré fut composé dans la langue sainte qui remonte jusqu'au temps de la création de l'homme. Il fut écrit en hébreu au second chapitre du premier livre des Rois : puis traduit en grec par les soixante douze interprètes. C'est de cette sainte version que S. Augustin l'a extrait, pour le transcrire au dix-septième livre de son savant ouvrage sur la cité de Dieu.

Nos lecteurs préfèrent sans doute avoir la traduction de S. Augustin à toute autre. La voici :

" Mon cœur a été affermi dans sa confiance